

Cette carte sensible raconte la commune de Combrit Sainte-Marine telle que nous l'avons expérimentée avec les passeurs et passeuses du groupe de recherche participative « Territoires Communs – pour un maillage avec le vivant dans un territoire en transition ».

Chaque carte propose une façon de regarder le territoire. Dans celle-ci, nous avons choisi de nous appuyer sur la dimension géographique pour mettre en avant les écosystèmes forestiers, fluviaux et maritimes qui font sa richesse, et rendre compte de leurs proximités et des côtoiements qui en découlent entre les vivants urbains, domestiques et sauvages. Zones littorales protégées, espaces boisés et forêts forment une trame vert clair à vert foncé. Mer et courants, vasières et chenaux forment une trame bleue et grise. Espaces urbains ou périurbains forment une trame pointillée brune sur fond beige.

Par le jeu des transparences, les espaces se superposent. Ils se relient par le mitage du bâti, par le maillage des haies, mais aussi par les racines en sous-sols, la respiration maritime et fluviale, les sources, les cours d'eau et les chemins traversants. Les lisières des différents milieux naturels sont des zones de grandes richesses et de diversités faunistiques et floristiques, tandis que les coupures, les limites communales et les grands axes routiers, sont des frontières humaines.

La figure de la ronce, comme plante pionnière du vivant, qui entoure et protège, connecte en souterrain et en aérien, est notre fil qui court. La ronce habite les bords des chemins, que les animaux, les humains et certains végétaux adventices fréquentent. Tandis que d'autres espèces, moins mobiles, sont attachées à des écosystèmes plus spécifiques qu'elles contribuent à façonner.

Le choix des vivants représentés sur la carte n'est donc pas exhaustif. Il rend compte à la fois d'une diversité d'espèces que l'on croise communément et de quelques taxons particuliers, comme le tadorne de belon ou la spatule blanche, tous deux habitants des vasières, comme la prêle et les libellules présentes dans les zones humides du polder, comme certains arbres remarquables, plusieurs fois centenaires, voire millénaire pour le châtaignier de Kerséoc'h. Façon de pointer également la relativité de notre temps humain et la vie abrégée de certains mammifères, sauvages et d'élevage, face au temps très long de l'arbre. La temporalité n'est pas chose facile à représenter sur une carte, il faut donc l'imaginer en parcourant du regard les chemins de balades. Ralentir, mener des enquêtes sensibles pour déplier le territoire ont été nos leitmotivs.

De même, nous avons tenté de porter une attention particulière à ce qui vit sous le sol, à ce qui est trop minuscule pour être remarqué, aux vivants déconsidérés. Dans chaque biotope, une loupe zoome vers une population qui œuvre activement, quoiqu'invisiblement, à la construction des milieux : faune souterraine, insectes, plancton, champignons, graines en dormance, etc. S'approcher c'est cultiver cette attention, écouter, toucher, goûter, regarder plus longuement.

Les petits panneaux des 5 sens – plus un, qui est notre capacité d'émerveillement, ici représenté par un esprit magique – fixent des expériences à échelle humaine sur le territoire. Un endroit contient le parfum des chèvrefeuilles sauvages. Un autre nous offre un accès privilégié aux chants des oiseaux. Tandis qu'à l'échelle cosmique, l'air, les vents dominants, le lever et le coucher du soleil, les nuages et les pluies transforment odeurs et couleurs, et que la nuit rouvre les chemins aux animaux nocturnes. Trames de silence et trames d'obscurité sont à imaginer à partir des petites pancartes que nous avons posées ici et là pour dire ces moments vécus.

Enfin, les roues des transitions, innovantes et inspirantes, tendent à rayonner sur tout le territoire. Elles pointent des manières humaines de cohabiter. Telle cour d'école qui prend soin du vivant, tel endroit pour collectiviser des véhicules ou des outils, tel autre qui trouve ses ressources dans des énergies non fossiles. Ces actions de transitions racontent d'autres manières de laisser une empreinte humaine, elles disent surtout que nous avons chacun, chacune, un travail à mener, des gestes à réinventer : gestes de reconstruction, de collectivisation, d'accueil, de compréhension. Aussi, cette carte, si vous le souhaitez, c'est à votre tour de l'activer et de la compléter.

La recherche participative « Territoires Communs, pour un maillage avec le vivant dans un territoire en transition » a eu lieu en 2024 et 2025 sur le territoire de Combrit Sainte-Marine.

Elle a été soutenue par le Conseil Régional de Bretagne dans le cadre de son dispositif Recherche et Société, ainsi que par la Biocoop Graine de Bio et l'Université Rennes 2.

Réalisation carte
Virginie Gautier
Blog de recherche
/territoires.hypotheses.org
Contact / murmurations@mallo.com

